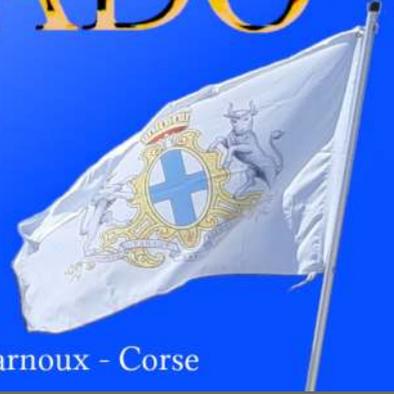




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



LA MESSE, UN FREIN AU MONDIALISME LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE ET LA MESSE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Un véritable acharnement contre la Messe dans nos chapelles et églises a vu le jour lors de cette incarcération que nous sommes en train de subir.

Il est certain qu'en s'acharnant contre la Messe, on affaiblit l'Église. On l'avait déjà vu en 1969 avec le nouveau rite de Paul VI. Pour que l'Église lâche sur le dogme et la discipline, il fallait combattre la Messe. C'était et c'est l'un des meilleurs moyens pour évacuer et remplacer petit à petit la morale chrétienne, les us et coutumes de la catholicité.

Et l'État français au pouvoir le sait très bien en nous empêchant de la célébrer.

On sait que l'alignement des mœurs planétaires sur l'éthique maçonnique est le cœur du mondialisme en marche. Tout frein, et la Messe est un frein, tout obstacle à ce projet doit être tyranniquement levé. Le principal adversaire du mondialisme est le renouvellement du Sacrifice de la Croix, car nous savons que la Messe est le remède individuel, social et politique aux virus et aux maux des temps modernes.

Face à la liberté sans frein, elle appelle au don de soi.

Face à l'égalité absolue, elle appelle au sens de la hiérarchie.

Face à la fraternité fondée sur l'homme, elle rappelle la charité c'est à dire l'amour dans la vérité que les hommes se doivent entre eux, au nom de Dieu.

Tout l'ordre de la civilisation est sur l'autel, voilà pourquoi il faut se battre sans peur pour ce trésor offert par Notre-Seigneur et crier : « Rendez-nous la Messe ».

C'est justement dans cet esprit que M. l'abbé Pagliarani supérieur général de la Fraternité Saint Pie X a lancé le 21 novembre un appel énergique à une croisade de prières jusqu'au Jeudi Saint, 1^{er} avril 2021

« Unissons nos forces pour obtenir du Ciel la liberté inconditionnée de célébrer publiquement la messe et d'y assister ! La sainte messe est ce qui nous tient le plus à cœur. Qu'elle puisse être de nouveau célébrée avec une totale liberté : elle contient la solution à tous les maux, à toutes les maladies, à toutes les peurs. (...) »

Resterons-nous insensibles à la situation actuelle ? « Quiconque demande, reçoit, et l'on ouvrira à celui qui frappe » (Mt 7, 8), nous promet Notre-Seigneur. Faisons notre part : les grâces ne sont obtenues que si on les demande avec insistance.

Chers amis, je vous invite donc tous et chacun, petits et grands, laïcs et personnes consacrées, et je vous supplie de vous joindre à cette Croisade de prière pour la messe et les vocations. Les Croisés portaient délivrer le tombeau de Jésus-Christ ; partons délivrer le trésor du Christ-Roi, son testament d'amour ! (...)

Qui sera le chef de cette Croisade ? Celle qui se tenait debout au pied de la Croix, » de cette Croix qui a vaincu le monde, le virus du péché.

La Messe est le renouvellement du sacrifice de la Croix, et vous comprenez bien que si la Croix a vaincu le monde, elle est pour nous le plus efficace des moyens de rédemption, de salut, et pour nos ennemis le plus grand obstacle à leurs desseins pervers.

L'assistance à la Messe qui consiste dans l'immolation intérieure à Jésus-Christ, afin de ne faire qu'un avec Lui et de Lui être associé dans l'offrande du Sacrifice est la fonction la plus haute du caractère baptismal. La Sainte Messe est l'action catholique par excellence, celle qui actue, renouvelle, intensifie notre appartenance à la Sainte Église, et qui en témoigne.

La Messe est aussi la source de toute sainteté, le moyen privilégié pour entretenir et accroître la vie du Christ Jésus en nous.

Le fondement de notre sainteté consistant à rendre à Dieu le culte qui lui est dû, nous savons que le centre du culte parfait que nous pouvons rendre à Dieu, c'est la Sainte Messe.

Toute notre vie spirituelle et toute notre religion sont et doivent être marquées par cette oblation interne de nous-même, qui est due à Dieu comme Créateur et Seigneur.

Et cette oblation doit être manifestée d'une manière externe et sensible.

Le premier devoir et le suprême devoir de l'homme est que la créature se donne toute entière à Dieu et se mette exclusivement sous sa dépendance.

Vous comprenez pourquoi la laïcité en veut à mort à la Sainte Messe, d'où cet abus de pouvoir du gouvernement à nous interdire les Messes avec assistance dans nos églises.

Il y a là une ingérence inadmissible de l'État sur l'Église en empêchant les fidèles de cette Église d'accomplir l'un des commandements de la même Église.

Qu'a à voir l'État dans l'exercice du culte dès lors qu'il prétend à la laïcité, à la neutralité ?

Mais l'exclusion pure et simple des fidèles, des Messes, en cette période d'incarcération, pour lutter contre une pandémie organisée, est aussi l'aboutissement d'une incapacité croissante de l'église conciliaire à peser efficacement sur les débats de la Nation.

Nous nous tournons vers la Sainte Vierge Marie, debout au pied de la croix ; C'est celle que nous invoquons car à la fin son Cœur Immaculé triomphera.

La Messe est le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ que le prêtre offre à Dieu sur l'autel sous les espèces du pain et du vin, en mémoire et renouvellement du sacrifice de la Croix, telle est la définition du catéchisme de Saint Pie X. Nous sommes à la Messe, au pied de la croix.

Le sacrifice de la Messe est vraiment le sacrifice de la croix. Or, a pu dire Mgr Lefebvre en 1989, dans l'un de ses sermons, la Sainte Vierge a assisté au sacrifice de la Croix. Elle y a assisté en silence, Et n'est-ce pas pour cela, en effet, que lorsque le prêtre a récité les belles préfaces qui introduisent au cœur du sacrifice de la messe, et qui l'entraînent en quelque sorte sur le Sinaï comme Moïse, le peuple observe le silence ? Tandis que le prêtre offre le sacrifice et prononce les paroles sublimes du Canon

de la Messe, à ce moment-là le peuple reste en silence. Marie demeura en silence, non pas un silence d'indifférence, car en entendant les paroles de Notre Seigneur sur la croix, elle adorait en silence le grand dessein qui se réalisait devant ses yeux et elle partageait certainement les sentiments de son divin Fils.

C'est une leçon pour nous, pour vous, chers fidèles, concluait-il, pour vous qui assistez au Saint Sacrifice de la Messe. Que s'est-il passé au Calvaire ? Il y eut un double *stabat*, le *stabat* sanglant de Jésus et celui non sanglant de Marie. Dans cette touchante séquence du Moyen âge, le *Stabat Mater*, c'est moins le mystère du cœur de Notre Seigneur qui est exprimé dans ces admirables strophes que l'efficacité du pouvoir de Marie en fonction des trésors de la Passion. Ils étaient debout tous les deux. Jésus

tragiquement debout sur la croix, fixé par les clous ; elle, Marie, sans une plaie, mais avec toute la croix sanglante dans son âme traversée par le glaive. Marie se trouve ainsi étroitement liée à la Messe. Elle est là pour accomplir, comme Saint Paul le dira plus tard, ce qui manque à la Passion du Christ. C'est ce qui va faire d'elle la Co-rédemptrice. Il fallait que celle qui devait être co-rédemptrice dans des proportions inouïes, fut la première à bénéficier de ce mystère de la rédemption et qu'elle y participât aussi étroitement que possible.

Au point de vue des effets, Marie a été la merveille de la rédemption puisqu'elle a connu le mode de rachat le plus parfait : la préservation complète.

Marie est donc debout, dressée, enracinée au pied de cette croix, non pas par quelque chose de matériel, de physique. La Sainte Vierge qui a participé le plus parfaitement, le plus profondément au sacrifice de la Croix, s'exprime encore Mgr Lefebvre, et donc au Saint Sacrifice de la Messe, est la personne qui a vraiment le mieux compris le Saint Sacrifice de la Messe. Alors pour mieux participer au Saint Sacrifice de la Messe, pour être vraiment uni pendant toute sa vie au Sacrifice de la Croix, il est bon de se mettre sous la protection de Notre-Dame de Compassion, de Notre-Dame des Douleurs. Souvenez-vous que la Très Sainte Vierge qui a été présente auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ au Calvaire, sera toujours présente à



INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE



Pour les âmes les plus délaissées du purgatoire

côté de vous au Saint autel car la Sainte Vierge Marie ne quitte jamais son Fils. Quand nous sommes devant l'autel, pendant le Sacrifice de la Messe, nous pouvons nous dire réellement présents comme si nous étions auprès de la Sainte Vierge, Saint Jean et Sainte Marie-Madeleine au pied de la croix. C'est absolument la même chose. Lorsque vous assistez au Saint Sacrifice de la Messe, vous pouvez vous dire cela. Il y a donc aussi une affinité très grande entre le prêtre et Marie. Comme il est beau pour le prêtre de penser qu'il ressemble à la Très Sainte Vierge lorsqu'il est à l'autel et que, pauvre créature, il prononce les paroles de la Consécration. Il a alors comme la Sainte Vierge, un véritable pouvoir sur Dieu, sur Notre Seigneur Jésus-Christ puisqu'il est capable de faire descendre par ses paroles Notre Seigneur dans son corps, son âme, son sang et sa divinité, comme la Sainte Vierge par son *Fiat*. Privilège extraordinaire que cette affinité. Jamais, on ne comprendra, pas même au ciel peut-être, ce mystère incroyable de la dignité de Marie et de celle du prêtre. Par son *Fiat* préparé dans sa virginité totale, la Sainte Vierge a accepté la venue du Seigneur. De même, les lèvres du prêtre, prononçant les paroles de la Consécration, répètent en quelque sorte le *Fiat* de la Vierge Marie et font venir Jésus, Lui-même, sur l'autel, mais par la pure énergie morale de son héroïsme. Essayons de comprendre ce partage des souffrances rédemptrices pour faire croître davantage notre amour envers ces deux victimes.

Regardez le Christ crucifié tel que la Sainte Vierge l'a vu. Ce corps formé par le Saint-Esprit dans le sein très pur de la Vierge Marie est un instrument d'une délicatesse infinie. Tout en Jésus n'est plus qu'une plaie vivante. Marie est là, debout, elle n'a pas une plaie, elle, c'est le *Stabat* non sanglant. De même lorsqu'il s'agit de la divine Eucharistie, il y a le sacrifice sanglant du Calvaire et le sacrifice non sanglant de l'autel.

Elle n'a pas une plaie, mais pourtant avait dit le vieillard Siméon, " c'est ton âme qui sera percée, pénétrée, déchiquetée par le glaive. Tandis qu'en ton Fils ce sera la chair, en toi ce sera l'âme. " Ce qui est nécessaire pour que toute la somme de souffrances voulue par le Christ soit soufferte, c'est que Marie livre son âme qu'elle livre son esprit, et elle le fait en répétant son *Fiat*. De même qu'elle a livré sa chair virginale à l'opération du Saint-Esprit pour que le mystère de l'Incarnation s'accomplît, de même Marie livre son esprit et son âme au glaive qui passe

et repasse pour que le mystère de la rédemption qui se renouvelle à la Messe se réalise à son tour. Marie sait que le mystère de l'Incarnation a eu lieu pour cela.

Voilà pourquoi Marie est mère du Christ : parce qu'il fallait que le

Christ rachetât l'homme en donnant tout son sang, et qu'elle coopérât à ce rachat au pied de la croix par les inénarrables douleurs de son âme. C'est bien pour cela qu'elle est là debout à chaque messe au pied de l'autel. Et c'est ainsi qu'elle est devenue notre mère à nous, que nous avons été enfantés dans la douleur : ce déluge inouï de souffrances est, en effet, l'enfantement de nos âmes. À ce prix, nous avons été rachetés. Rapprochons-nous donc à chaque messe, de plus en plus, de cette croix qui est tout, pour y contempler ces deux crucifiés : Jésus crucifié dans sa chair, Marie crucifiée dans son âme. Le sacrifice de la messe était pour Marie le sacrifice du Calvaire, puisqu'il ne constituait qu'un seul sacrifice essentiellement.

« *Il faut qu'elle [Marie] se joigne au Père éternel, dit Bossuet, et qu'ils livrent leur commun Fils d'un commun accord au supplice ; c'est pour cela que la Providence l'a appelée au pied de la Croix.* » Et ce même auteur voit dans l'attitude droite et inébranlable que lui donna le Saint-Esprit (puisqu'elle monta au Calvaire et resta debout au pied de la croix) le signe que dans l'intention divine, elle devait représenter tous les prêtres de l'Église qui offrent debout le Saint-Sacrifice. Lorsqu'on admet que le sacrifice de l'autel est essentiellement le sacrifice de la Croix, que le Père a ordonné la rédemption selon ce rite et que Jésus-Christ est le même souverain prêtre que sur la croix, offrant la même hostie avec le même amour, il n'est plus possible de douter que Marie ait offert son Fils sur l'autel comme elle le fit au Calvaire, et que l'Église, toute semblable à la Vierge-Mère, l'offre tous les jours et sur les autels dans les mêmes intentions et les mêmes sentiments. La fin de la Consécration est non seulement le sacrifice mais aussi la communion. Ici encore, les désirs de l'Église sont ceux de Marie et les nôtres doivent l'être le plus possible. Marie avait donné sa chair et son sang pour l'incarnation. Elle n'ignorait pas, surtout après les promesses de son Fils sur le pain de vie, que cette chair et ce sang devaient être un jour la nourriture nécessaire et efficace de la vie du Christ dans l'humanité et de l'union de tous les hommes entre eux avec le Père. Mais cette nourriture ne pouvait être distribuée que si le corps de Jésus était immolé et son sang versé sur la Croix. Elle le savait. Qui pourrait douter que son plus grand désir maternel fut toujours l'institution de ce sacrifice et de ce sacrement ? C'était le terme prévu, passionnément aimé de l'Incarnation. Sur la reconnaissance que nous devons à Marie pour ce

bienfait de l'Eucharistie, les Pères de l'Église ne tarissent pas. « *Ô Vierge, nous vous célébrons dans nos louanges, comme la table spirituelle où nous est servi le pain vivant et vivifiant des âmes qui est le Christ. Mère de Dieu, Champ fertile où s'est formé l'épi de vie, cet épi unique, l'aliment des chrétiens.* » Jésus et Marie sont les grandes sources de la grâce : « *Jésus par Marie,* » écrit Mgr Lefebvre. Jésus au sacrifice de la Messe représente tous les sacrements, toutes les sources de salut, et la transmission se fait par Marie. L'intercession de Marie est donc nécessaire pour que toutes les grâces nous viennent par ses mains. Cette Médiatrice de toutes grâces l'est au ciel et sur terre par son intercession.

Les fruits du Saint Sacrifice qui sont accordés à la Sainte Église le sont, dans une mesure principale et totale à Marie, pour nous. Car tout ce que cette Mère immaculée reçoit, elle le reçoit pour ses enfants. La liturgie de la Messe signale surtout la part surabondante qu'elle prend aux fruits du sacrifice par son intercession. C'est une immense consolation d'entendre la Sainte Église nous répéter que si Jésus intercède toujours pour nous, Marie est unie à cette intercession constante. La liturgie le rappelle à tout instant au cours de la Messe.

Au pied de l'autel, c'est d'abord à la Bienheureuse Marie toujours vierge que nous demandons de prier pour nous Notre Seigneur, parce qu'elle est toute puissante.

Le sacrifice sera offert « *en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie toujours vierge* » qui a eu la meilleure part dans tous ces mystères, dans le *suscipe sancta Trinitas*. Avant la consécration, l'Église, par le prêtre, récite le *communicantes*, c'est-à-dire la prière de l'union des églises militante, triomphante et souffrante pour obtenir le secours protecteur des mérites de tous les saints. Mais en premier, avant tous ceux que l'on va invoquer, notre confiance repose sur les mérites et les prières de Celle qu'on nomme solennellement : « *La glorieuse toujours Vierge Marie, la Mère de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ* ».

Sa Maternité aussi la rapproche de la Messe. Marie n'est pas seulement notre Reine, mais notre Mère. Cette Créature mystérieuse, devant laquelle les anges s'inclinent dans un immense respect, nous autres pauvres humains, peut être à certains points de vue, la comprenons-nous mieux, parce que nous sommes ses fils, et que si elle est la reine des anges, elle est notre Mère. Comme la mère comprend toujours son enfant, ainsi le cœur de l'enfant comprend, devine, dans le cœur de sa mère des choses que les autres ne comprennent pas si bien. Ce mystère de la maternité est immense. Saint Joseph en a été le témoin contemplatif. Pour le comprendre, il faut faire comme Saint Jean. « *Il la prit chez lui.* » Quand on dit à quelqu'un « *Voici ta mère* », eh bien, tout simplement il n'y a plus qu'à prendre cette mère de tout son cœur et de toutes ses forces et fondre sa vie dans la sienne. Prenons-là donc et mettons bien tout en commun avec elle. C'est dit au singulier : « *Voilà ta mère* » ; Jésus n'a pas dit « *Voilà votre mère* » en général, mais à chacun de nous en la personne de Saint Jean. « *Voilà ta mère à toi en particulier, comme si tu étais seul au monde* ». Après ces mots-là, Notre Seigneur n'avait plus qu'à mourir. Mais cette parole : « *Ecce Mater tua* », en rappelle une autre « *Hoc est corpus meum* ». « *Ceci est mon corps* », à laquelle d'ailleurs elle ressemble, puisqu'elle aussi a le pouvoir de transsubstantier, de changer les hommes les plus coupables en fils de Marie. Elle a bien transsubstantié la Mère de Dieu en Mère des hommes comme cette autre parole : « *Hoc est corpus meum* » transsubstantie le pain au corps de Jésus-Christ.

Puisse alors la Sainte Vierge Marie, sous ses vocables divers changer les cœurs, les nôtres, et spécialement ceux des plus coupables de ses fils, comme ceux des hommes qui nous gouvernent ●

En page 1, se trouvent notées quelques réflexions de l'abbé de Sivry, de Mgr Schneider et d'autres puisées dans des n^{os} de Rivarol

ENTHOUSIASME

C'est une disposition de l'âme qui, ambitieuse du mieux et inébranlablement confiante en Dieu, se forme un idéal très élevé et le poursuit sans cesse, malgré et par dessus tout.

Pour être enthousiaste, il faut avoir un idéal.

Notre idéal est de devenir un autre Christ, vivre de la vie intérieure au point de pouvoir dire :

« *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi.* »

Le fruit de cet enthousiasme sera un certain optimisme, car Notre-Seigneur nous donnera tous les moyens pour réaliser cet idéal.

“ ET VOUS, QUEL SAINT DENIS ?... ” LA CONQUÊTE DE LA GAULE, AVEC SAINT PIERRE, SAINT PAUL... ET SAINT JEAN

~ M. l'abbé Louis-Marie Buchet ~

Quel catholique aujourd'hui se permet encore de croire – à part « le jour de sa fête », i.e. *pour faire plaisir* – que saint Denys de Paris soit ce grand homme converti par saint Paul dans l'Aréopage d'Athènes ? Qui, à part certains de sa région, entend-on affirmer que saint Trophime d'Arles soit celui dont parle le même saint Paul à *Timothée* (II, IV, 20) ?... S'il est vrai que chacun essaie de garder, même jalousement, la tradition *de son coin*, on est obligé de constater que très peu y croient vraiment, faute de connaître les très beaux travaux entrepris pour rétablir la vérité ; travaux qui ont mis peu à peu au jour tout un faisceau de preuves, sur l'évangélisation de la Gaule – comme du reste du monde, d'ailleurs – par les disciples de Notre-Seigneur et des Apôtres.

C'est pourquoi on a peine à comprendre comment aujourd'hui on puisse voir encore autant ignorées et battues en brèche, même chez les catholiques, les plus saintes traditions de nos églises : la vérité est si belle, qu'au contraire on s'apercevra qu'il n'y eut certainement jamais miracle plus éclatant que cette première évangélisation du monde. Par suite, c'est un devoir de mémoire que de faire connaître ces vérités.

« LES IDOLES DE L'EGYPTE TREMBLERONT DEVANT LUI »

A première vue, il n'y a pas beaucoup de rapport, mais il est beau (en ce temps de Noël) de constater que la Providence a voulu que l'apôtre de la ville de Béziers (34) soit un Egyptien, saint Aphrodisius, et que cet homme ait reçu les prémices des rayons de la foi lors du passage de la Sainte Famille en Egypte. En effet, la tradition, aussi bien



Tableau de la Chapelle de la Sainte Famille à Mataryeh, par Gailliardi.

egyptienne que gauloise, et appuyée par des autorités comme celle de saint Athanase (d'Egypte !)... rapporte qu'il était un des notables de la ville d'Héliopolis, *la Ville du Soleil*, et, qu'apprenant que les idoles s'étaient écroulées sur le passage de l'Enfant-Jésus — comme l'annonçait le prophète Isaïe (XIX, 1) —, il accourut au temple et reconnut : « Cet Enfant... ce n'est pas un homme, c'est un Dieu, sinon nos idoles ne se seraient pas écroulées devant Lui ! »¹ Plus tard, quand la renommée de la communauté d'Antioche avec saint Pierre à sa tête, parvint jusqu'en Egypte, il quitta ses charges et rejoignit l'Apôtre, qui l'emmena ensuite à Rome et l'envoya en Gaule avec saint Sergius-Paulus de Narbonne, disciple de saint Paul.

Il est tout un réseau de traditions en Egypte (qui se convertit de bonne heure et fut des plus ferventes) à propos du passage de la Sainte Famille ; si bien qu'on est même en mesure de retracer un itinéraire, en suivant les monastères très anciens qui jalonnent cette route, et aux noms évocateurs. Parmi eux est le site bien connu des pèlerins, de Mataryeh, avec *la source de la Vierge* (la seule d'eau douce dans le pays), *l'arbre de la Vierge*, et *le jardin du Baume*, d'où était tiré uniquement le parfum précieux qui compose le Saint-Chrême.²

SAINT DENIS ?

La citation en tête de cet article est en substance l'interrogation du pieux roi Louis XIII, s'appêtant à fêter la saint Denis, il demande à l'abbé Sirmond : « et vous, Monsieur l'abbé, quel saint Denis fêtez-vous demain ? » et l'abbé de répondre : « le seul qui existe, celui du III^{ème}

1) Cf. l'abbé Jullien : *L'Egypte biblique et chrétienne*, 1891, p. 215. Comme la plupart des livres cités ici, il est consultable sur gallica.bnf, ou archive.org, ou encore réédités par les Editions Saint-Remi.

2) Cf. abbé Jullien, p. 188 et sq. Une question influe sur la durée du voyage : si on fait naître le Messie avec Arthur Loth, la fuite ne dure que trois mois ; au lieu des trois ans qu'on entend habituellement.

siècle ». Alors, le pauvre roi, déconfit, appela l'abbé du Saussay en lui donnant tous les pouvoirs nécessaires à rassembler les documents de tout le Royaume, afin d'écrire une défense, la plus complète qui puisse être, des saintes traditions de nos églises ³ sur l'évangélisation par les disciples des Apôtres.

Depuis, il fait bon citer un abbé Faillon (dans ses *Monuments inédits sur l'apostolat de ste Marie-Madeleine*, T. I, col. 354) qui nous montre un Tillemont (grand chef de file de l'École anti-traditionnelle) avouant que de toutes façons on ne peut pas suivre à la lettre saint Grégoire de Tours (l'auteur qu'ils nous servent pourtant à toutes les sauces à propos de cette affaire). En effet, la persécution de Dèce (250) sous lequel saint Denis et les apôtres des Gaules sont censés avoir été envoyés, ne peut être l'époque de l'évènement, étant donné qu'alors qu'elle sévissait, elle fut si violente qu'on n'osait même plus faire un évêque de Rome ! (ce qui montre la position extrêmement inconfortable de cette école).

ET SAINT JEAN ?...

Passé encore pour saint Pierre et saint Paul, auxquels les traditions attribuent l'envoi de missionnaires un peu partout... mais saint Jean ? Depuis sa lointaine Asie Mineure ?

On lit dans la Vie de saint Patient de Metz, quatrième évêque de cette ville, qui vient donc après saint Clément, le fondateur, et le prêtre et le diacre de ce dernier (saint Célestius et saint Félix, cf. *Annales hagiologiques de la France* (A.h.), I, 1014 et 1016), qu'il fut envoyé en Gaule à la persuasion de saint Jean, l'Apôtre, qui avait appris soit par révélation (comme cela arrivait souvent dans cette œuvre si surnaturelle), soit lors de sa comparution à Rome, que tous les prêtres envoyés dans les Gaules étaient morts. Il aurait alors rassemblé tout ce qu'il pouvait d'apôtres à envoyer au Pape pour les Gaules, et l'auteur d'ajouter la citation du grand historien, le cardinal Baronius, qui pense que ce fut alors que saint Denis fut envoyé, avec tout son groupe de missionnaires, qui portent aussi des noms grecs comme lui : Eleuthère...

Cela n'est pas pour nous surprendre, étant donné que saint Polycarpe, disciple du même saint Jean, envoya quelques années plus tard saint Photin et saint Irénée de

Lyon, saint Bénigne de Dijon... On verra aussi un saint Paul mort apparaître à son disciple Sergius-Paulus, pour lui enjoindre de venir de Chypre en Espagne (A.h. I, 375). C'est dire si tous ces travaux étaient une œuvre éminemment surnaturelle, réglée par le Saint-Esprit lui-même !

LE GRAND ARGUMENT FACE AUX PAÏENS

L'abbé Darras, au début de son ouvrage que l'abbé Rohrbacher qualifie de « coup de grâce » porté aux attaques rationalistes (*Hist. univ....*, Livre XXVI, p. 349), ouvrage sur *Saint Denis l'Aréopagite, premier évêque de Paris...* nous donne comme principal argument des Pères apologistes du II^{ème} siècle, pour défendre la Religion en face des Juifs, des païens, des empereurs même : l'expansion fulgurante du Christianisme dès le 1^{er} siècle. Ces personnes avaient donc sous les yeux ce miracle vivant et... il n'y avait rien à répondre. Nous aussi nous ne devrions rien pouvoir trouver à objecter face à une telle force probante !⁴

LA PREUVE : EN ESPAGNE !

On a trouvé au XVII^{ème} siècle dans le nord de l'Espagne une stèle à la gloire de Néron : qui a « purgé cette province des voleurs et des hommes qui enseignaient **au genre humain une superstition nouvelle** » (cf. par exemple A.h., I, 373, ou l'abbé Leroy, un prêtre du cardinal Pie, dans son *Histoire des pèlerinages de la Sainte Vierge* (qu'on ne saurait trop recommander !) Leroy, I, 447). On est obligé de reconnaître qu'on aurait du mal à faire plus clair ; quand on sait en outre que saint Paul n'avait que le projet de **passer par Rome** (Rom. XV) sur le chemin des Espagnes... Mais il y a plus :

SAINTE FIRMIN D'AMIENS, ET... DE PAMPELUNE !

Eh oui, celui qu'Amiens vénère comme son apôtre était en réalité de Pampelune dans le Pays-Basque Espagnol, et a été converti par Honestus, le prêtre de saint Saturnin de Toulouse, dont on sait bien qu'il a évangélisé l'Espagne.



3) Cf. Mgr Gaume, *L'Evangélisation apostolique du globe*, ch. 16

4) Ils sont récapitulés dans les *Petits Bollandistes* (XIV, 661)

Cela est confirmé à des centaines de kilomètres de distance par une tradition constante de l'Espagne tout entière comme de la France. (cf. A.h. I, 686 et sq., 987-90, et surtout les notes de M. Ch. Salmon, données in II, 1043 et sq.)

C'est là que le grand Tertullien, écrivain de l'Église de Carthage – et le maître de saint Cyprien – nous éclaire : « **Une tradition qu'on trouve la même en divers lieux et chez différents peuples, n'est ni une erreur ni un mensonge ; c'est une vérité transmise de vive voix** » (de Praescript., ch. XXVIII, in A.h. II, 1049). Comment qualifier alors le fait qu'on trouve la même chose à travers les siècles sur saint Rieul, disciple de saint Denis, en Arles et à Senlis (60), les deux villes qui savent l'avoir eu pour évêque (la 1^{ère}), et même apôtre (la 2^{nde}) ?... (Ah I, 335)

Qu'il soit permis d'ajouter le cas étonnant de saint Crescent de Vienne, placé par saint Paul lui-même selon la tradition ; celui-là même dont l'Apôtre parle à *Timothée* (II, IV, 20) : « j'ai envoyé Crescent dans les Gaules » ; qui semble disparaître de la circulation, pour réparaître à... Mayence, dont la tradition est formelle : c'est ce même Crescent qui vint chez eux, et y mourut. (cf. Bol. VII, 387) On ne s'étonne plus alors que beaucoup l'aient perdu de vue ! ⁵ Comme un saint Lin, Pape, apôtre d'abord de Besançon...(cela est confirmé par des monuments, comme le *Baptistère Saint-Lin* ; *Acad. de Reims*, p. 438).

ET LES ILES BRITANNIQUES ?

Le grand saint Patrick a lui-même étudié et confirmé la tradition qui faisait venir saint Joseph d'Arimathie en Angleterre (A.h. III, 157) On y voit encore saint Aristobule, donné comme frère de saint Barnabé, et comme *Evêque de la Bretagne*. Si cela demanderait à être étoffé, il ne manque pas, par contre, de témoignages très anciens pour nous assurer que ces Iles ont été évangélisées au commencement, et en tous cas avant le III^{ème} siècle : ce qui est une preuve de plus en faveur de la Gaule. Les *P. Bollandistes* (T.XIV, p. 663), nous donnent ces textes, avec celui de l'historien romain Tacite, saint Bède le Vénérable, dans son *Histoire de l'Angleterre* (qui nous montre au milieu du II^{ème} siècle un roi anglais, Lucius, demandant au Pape saint Eleuthère des missionnaires... le saint ajoute que c'est ainsi que l'Angleterre fut convertie à la foi et qu'elle en goûta les bienfaits en toute quiétude jusqu'au règne de Dioclétien), saint Hilaire de Poitiers, Tertullien etc.

Une preuve encore plus frappante nous est donnée d'En-Haut, avec l'histoire de sainte Ursule ; née d'un roitelet de l'Irlande d'alors (qu'on appelait *Scotia Major*). L'épopée de ses innombrables compagnes, jusqu'au martyre à Cologne en 237, que le Ciel a pris la peine de confirmer par plusieurs révélations vient montrer de la manière la plus probante (pour qui veut bien abandonner ses vues rationalistes) non seulement

l'évangélisation très tôt des Iles Britanniques, mais encore de la vallée du Rhin etc. Cf. A.h. III, 129 à 273, qui donne les lignes du Père Hermann Crombach. Une confirmation supplémentaire sera donnée par le fait que la grande Université de Paris les ait prises pour Patronnes spéciales, ainsi que les *Ursulines* de ste Angèle Merici.

LES DIFFÉRENTES VAGUES MISSIONNAIRES

Ainsi, avec d'un côté les Iles Britanniques, de l'autre la Germanie, l'Espagne, auxquelles on pourrait ajouter un mot sur l'Afrique ⁶, nous voyons l'étau se resserrer sur la Gaule, et nous permettre de dire qu'il serait inadmissible que saint Pierre ait *oublié* la Gaule (i.e. au milieu de tous ses voisins ; cf. Bol. XIV, 662)

Quant à cette dernière, voilà les trois vagues successives qui y furent envoyées : la première est formée par les *Apôtres de la Provence* ; la deuxième par les *sept missionnaires* envoyés par saint Pierre : saint Trophime d'Arles, saint Sergius-Paulus de Narbonne, saint Saturnin de Toulouse, saint Martial de Limoges, saint Gatien de Tours, saint Austremoine d'Auvergne et saint Valère de Trèves ; enfin une troisième vague avec saint Denis et ses compagnons, envoyés par saint Clément, Pape, et qui quadrillèrent le pays, laissé vacant par ceux de la vague précédente. Tels sont les premiers, qui seront suivis par des disciples (indirects) de saint Jean, pour compléter le travail à Lyon et en Bourgogne.

Enfin, nous serions bien incomplets en ne montrant pas la Divine Mère apparaissant au Puy vers 80 ou 84 pour donner le coup de pouce nécessaire à la conversion de ces peuples plongés dans l'idolâtrie ●

A suivre

5) Cf. in Ah I, 725, à propos des Grecs (**qui savent un peu le grec...**) et qui nous affirment bien que saint Paul a voulu parler de la Gaule dans ce passage, et non de la Galatie d'Asie Mineure. On consultera avec profit les *Travaux de l'Académie impériale de Reims*, n° de 1856-7, p. 373, dans un Mémoire magistral de M. Ravenez.

6) L'abbé Maistre, dans sa *Vie de saint Pierre*, consultable sur le site de la Bibliothèque Saint-Libère, et que les *Petits Bollandistes* (au 29/07) ne font que résumer, nous montre, témoignages à l'appui, que le Prince des Apôtres a bien dû passer par la Bretagne (les Iles), où il aurait établi saint Aristobule comme évêque, avant de descendre sur les Espagnes et l'Afrique, où en compagnie de saint Crescent (celui de Vienne), la tradition nous le montre fondant notamment l'Église de Carthage...

« NOUS SOMMES EN GUERRE » PRÉPARONS-NOUS À LA GUERRE SCOLAIRE

Vendredi 2 octobre 2020, visiblement peu inspiré par son ange gardien, Emmanuel Macron a déclaré la guerre.

Il est vrai que quelques mois auparavant, il avait déjà déclaré « nous sommes en guerre ».

Depuis, il cherche la guerre en proclamant le droit au blasphème.

Et comme si ça ne suffisait pas, il rallume la guerre scolaire, en déclarant que l'instruction scolaire à domicile serait, à partir de la rentrée 2021

« strictement limitée, notamment aux impératifs de santé. »

et que « l'instruction à l'école » serait rendue « obligatoire » dès l'âge de 3 ans.

Ce faisant, sous prétexte de lutter contre « les séparatismes » il déclare la guerre à tous ceux dont la religion n'est pas la laïcité maçonnique.

Aujourd'hui, Emmanuel Macron veut s'emparer de plus de 50 000 enfants qui suivent l'instruction à domicile.

Demain, il cherchera à s'emparer des enfants scolarisés dans les écoles hors-contrat.

Emmanuel Macron a ainsi annoncé que les écoles hors-contrat seraient davantage contrôlées notamment à propos « du parcours des personnels », « du contenu pédagogique des enseignements », « de l'origine des financements ».

Macron s'est d'ailleurs dit « conscient du risque de réveiller des passions que notre pays a pu connaître ».

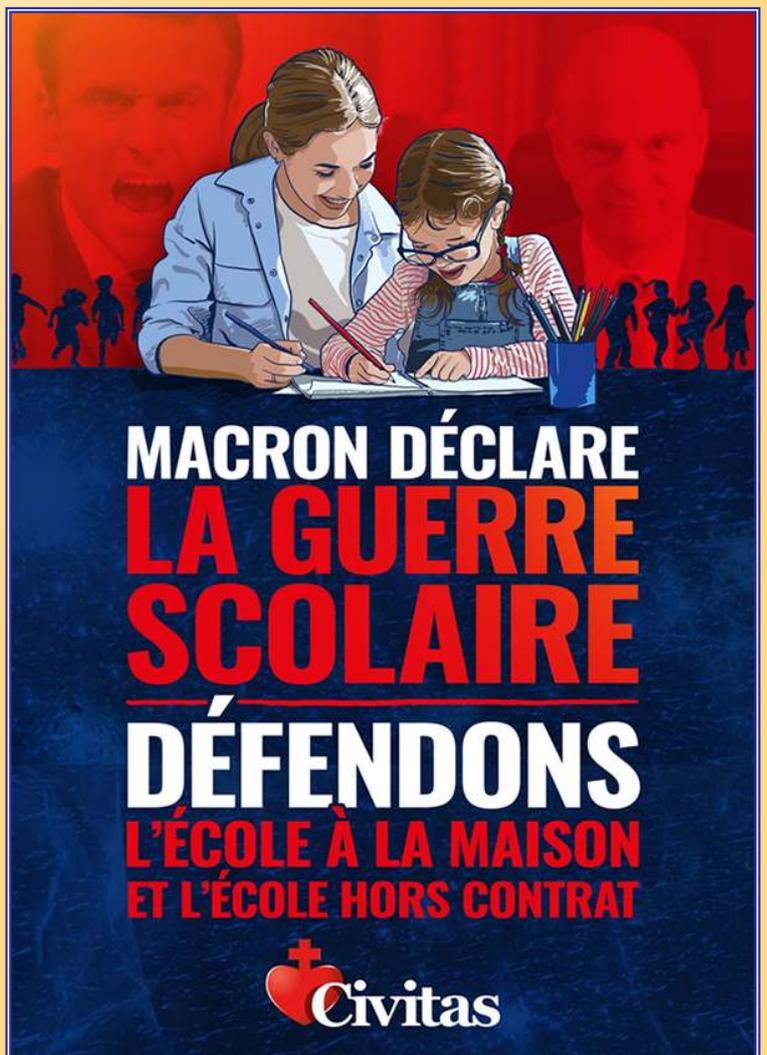
Le président de la république l'a affirmé, il ne veut plus d'enfants « totalement hors système ».

Pour faire avaler plus facilement ce projet aux français, Emmanuel Macron a habillé son plan d'un emballage : la lutte contre l'islamisme.

La méthode est hélas habile afin de camoufler les véritables enjeux de ce projet.

Emmanuel Macron a tout de même reconnu qu'il s'agissait là « sans doute » d'une des décisions « les plus radicales depuis les lois de 1882 et celle assurant la mixité scolaire entre garçons et filles en 1969. »

Alors soyons prêts pour le combat.



NOTRE COMBAT CONTRE LA TYRANNIE MONDIALISTE ET L'« ÉTAT PROFOND » HÉLAS SOUTENUS PAR L'« ÉGLISE PROFONDE » D'UN PAPE ANTICHRIST...

~ R.P. Joseph ~

Allocution place St Augustin à Paris le 22 novembre 2020

Chers amis,

Mon intervention portera évidemment sur la bataille pour la reprise du culte public. J'évoquerai d'abord la part qui revient dans cette bataille à l'épiscopat. Je montrerai ensuite qu'elle n'est pas facultative. Puis je dirai quelle est la détermination qui doit être la nôtre.

Dans un entretien qu'il donna en l'an 2000 au magazine des chrétiens d'extrême gauche *Golias*, le professeur Israël Nisand ¹, interrogé sur l'attitude des évêques de France à propos de l'avortement, fit la révélation suivante, je le cite : « *Au moment du vote de la loi en 1975, beaucoup ignoraient que l'Église était de fait favorable à cette mesure. En effet, les évêques de France ont eu à plusieurs reprises, et ce en présence de Simone Veil et de Valéry Giscard d'Estaing, l'opportunité de s'opposer à cette loi. S'ils s'y étaient vraiment déclarés hostiles, la loi ne serait pas passée. Simone Veil [je continue la citation], que j'ai rencontrée il y a quelques mois, me l'a d'ailleurs confirmé. Il est donc très intéressant de savoir que, dans notre pays, l'Église a eu à gérer cette dichotomie, cette contradiction qui est de dire : nous ne pouvons pas être d'accord sur le plan éthique avec l'avortement, mais cependant il faut qu'il puisse avoir lieu et que le problème social posé puisse se régler.* » Et il continue : « *Il faut remercier l'Église de France de ne pas s'être fondamentalement opposée à cette loi, même si elle a utilisé un double langage à ce moment-là. Officiellement, tout le monde au niveau des parties concernées s'entendait sur le principe qu'une vie commencée ne peut être interrompue, mais lors des négociations les mêmes parties étaient d'accord pour résoudre le problème de l'avortement au nom de la logique du moindre mal* », fin de citation.

À notre connaissance, cette information n'a jamais été démentie. Et, au contraire, elle a été corroborée à plusieurs reprises, en particulier par le livre de souvenirs ² qu'a laissé l'évêque émérite de Cahors, monseigneur Gaidon, qui a raconté comment s'est passée la tenue de la

Commission des évêques de France au moment de la loi sur l'avortement, et comment c'est le silence qui a été la seule réaction des évêques de France.

Si je rappelle ce point, c'est d'abord pour dire la force que nos ennemis, nos ennemis c'est-à-dire Simone Veil, reconnaissent encore à l'épiscopat français il y a 45 ans. Il est vrai que depuis lors, les ravages opérés par le Concile ont considérablement affaibli le catholicisme français et le poids de l'épiscopat français auprès du gouvernement. Quant à la nouvelle liturgie, elle ne peut ni attirer les catholiques, ni leur donner le goût de pratiquer. Mais cependant mes chers amis, mais cependant, que pourraient les forces de l'ordre et le gouvernement si les évêques français en tête et les milliers de prêtres qui restent encore dans leurs paroisses ouvraient leurs cathédrales et leurs églises dimanche prochain pour y célébrer la messe ? Le recours au Conseil d'État du président de la Conférence épiscopale et de quelques évêques semble indiquer leur désaccord avec les mesures d'interdiction du culte public qui ont été décidées. Nous nous en réjouissons. Mais nous pensons que cette action juridique, puisqu'elle a été repoussée, n'exonère pas le clergé français de mener, avec toute la vigueur possible, le combat pour que le culte public soit rendu à Dieu dans la France fille aînée de l'Église. Nous croyons qu'à un moment donné reculer, biaiser, ménager l'ennemi reviendrait à trahir et à forfaire. Nous croyons aussi que l'ennemi mesure notre coefficient de résistance. Plus celui-ci est faible, plus les réactions sont timides et apeurées, plus il avance, plus il progresse. L'argument qui consiste à dire qu'on ménage son ennemi pour éviter de le mettre en colère et de préserver le peu qu'il nous laisse encore a fait son temps. À force d'avoir agi ainsi, nous avons à peu près tout perdu et aujourd'hui jusqu'au culte public.

Que transmettrons-nous à nos enfants ? Devant les faits, reconnaissons enfin que nous avons fait fausse route. Cessons la politique des compromis. Prenons notre courage à deux mains et affrontons notre ennemi avant qu'il ne nous ait affaibli encore davantage. Ne sommes-nous pas arrivés à un point où, de toute façon, nous n'avons à peu près plus rien à perdre ? Si d'ailleurs,

(1) Gynécologue obstétricien français né le 13 décembre 1950. Professeur des universités, il enseigne les sciences humaines à la faculté de médecine de Strasbourg. Source : Wikipedia (ndlr).

(2) Mgr Maurice Gaidon, Un évêque français entre crise et renouveau de l'Église, Editions Emmanuel, 2007.

nous devons subir les matraques des forces de police sous tous les clochers de France, nous aurions remporté une immense victoire morale : redonner la fierté aux catholiques. Et nous verrions s'accomplir devant nos yeux la grande vérité exprimée par Tertullien : « *Le sang des martyrs est une semence de chrétiens.* »

Mes chers amis, la bataille du culte public que nous menons n'est pas une bataille optionnelle. Je veux préciser que la réaction vraie et forte que je préconise n'est pas une option qu'on peut choisir parmi d'autres. L'interdiction du culte public est une loi injuste et mortifère pour les hommes. Aucune autorité humaine n'a le pouvoir de s'opposer aux lois divines. La tyrannie survient lorsque les législateurs, je cite saint Thomas d'Aquin dans son *Traité sur les lois*, outrepassent le pouvoir qui leur a été confié.

La suppression du droit du culte public en France est une loi tyrannique qui oblige en conscience le clergé catholique et les catholiques à une opposition proportionnée. En période de tyrannie, nous sommes presque obligés de nous référer à l'attitude et au langage héroïques et exemplaires d'Antigone qui nous sert de phare. Rappelons que Créon, aujourd'hui nous dirions Macréon, roi de Thèbes, avait publié un décret condamnant à mort les rebelles et les privant de sépulture. Parmi les rebelles qui périrent, il y eut Polynice, neveu de Créon et frère d'Antigone. Celle-ci n'hésita pas à lui donner une sépulture et s'exposa à la colère de Créon. Dans l'acte II, scène 3 de la pièce de Sophocle, Antigone répond à Créon : « *Je ne croyais pas certes que tes édits eussent tant de pouvoir qu'ils permettent à un mortel de violer les lois divines : lois non écrites, celles-là, mais intangibles. Ce n'est pas d'aujourd'hui, ni d'hier, c'est depuis l'origine qu'elles sont en vigueur et personne ne les a vues naître.* » Antigone sera condamnée à mort mais son exemple nous aide jusqu'à ce jour. Et si l'on veut maintenant une référence chrétienne pour confirmer la sagesse du vieux Sophocle, citons saint Paul : « *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.* »³

Nous devons d'autant plus cesser d'hésiter et choisir la réaction vraie, forte et frontale, autant qu'il le faudra, que Macréon n'est pas seulement celui qui interdit le culte public mais qu'il est en même temps celui qui revendique le droit au blasphème. Laissons une fois pour toute de côté l'illusion de la neutralité républicaine et de son respect de

la religion. Sous son masque, la République, celle qui fait porter les masques, est la première à être masquée. Sous son masque de neutralité, elle est anti-religieuse et spécialement anti chrétienne et cathophobe. Son ambition est celle du *Léviathan* de Hobbes⁴. Elle est de s'attribuer, comme un César tout puissant, ce qui n'appartient qu'à Dieu. C'est à l'élimination de l'Église qu'elle vise purement et simplement ainsi que le symbolisent nos cathédrales brûlées, nos cimetières profanés et nos églises fermées.

On me dira sans doute que je perds mon temps à espérer une réaction courageuse des évêques français. Ce n'est pas que j'ai beaucoup d'illusions. Le temps de



monseigneur Freppel, du cardinal Pie ou du cardinal de Cabrières est révolu depuis longtemps. Mais cependant qui n'essaie rien n'obtiendra rien. D'autre part, à défaut de convaincre des évêques, toute réception favorable de la part des prêtres ou des catholiques, constituera déjà un avantage, un renforcement de notre opposition au macréonisme. Peut-être peut-on miser aussi sur le sentiment qui se développe, le sentiment des français d'avoir été floués jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, qui submerge aujourd'hui notre pays. Il existe une force qu'il ne faut pas sous-estimer, qui vient de la prise de conscience d'avoir été roulés dans la farine depuis la Révolution française.

Mes chers amis, est-ce que j'étends mon appel à la résistance aux autres religions ? Je ne le ferai certainement pas. Mais il faut dire que, théoriquement, tout croyant, tout homme normal qui croit en Dieu — les athées sont une race qui date de la fin du XIX^{ème} siècle — tout croyant doit réagir devant l'iniquité que constitue la suppression du culte public. Cela appartient au droit naturel que les païens connaissaient.

(3) Rom. 13, 1.

(4) Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651.

Dans son *Contra Colotès*, Plutarque écrit, je le cite, qu'«*il est plus facile de bâtir une ville dans les airs que de constituer une société sans la croyance aux dieux.* » Entends-tu Macréon ? Et si tu préfères que j'interroge Rousseau, il constate dans le *Contrat social*, livre IV, chapitre 8, que «*jamais Etat ne fut fondé que la religion ne lui servit de base.* » Et si tu veux que j'interroge l'impie Voltaire, il te répond qu'il est intéressant de voir les «*tyrannaux* » d'aujourd'hui qui prétendent pouvoir se passer de Dieu et blasphémer Dieu.

Il est aussi intéressant de constater qu'aujourd'hui ni les juifs, ni les musulmans, ni les protestants n'ont l'air bien préoccupés de l'interdiction du culte. Soit certains d'entre



eux, comme cela a été démontré, peuvent aller dans leurs synagogues sans être inquiétés ainsi que *Rivarol* l'a démontré lors du premier confinement, soit, et c'est probablement le fond des choses, les convictions religieuses des uns et des autres ne sont pas assez fortes pour pouvoir monter au créneau. Honneur aux catholiques qui réagissent ici et partout en France !

Mais, mes chers amis, si nous n'avons le renfort ni de combats parallèles venus des autres religions, ni celui du clergé français, nos combats ne sont-ils pas des combats perdus ? A cela je voudrais répondre non, pour plusieurs motifs. D'abord, ce n'est pas parce qu'un combat se solde par un échec qu'il a été un combat inutile. Il y a parfois un devoir de combattre à grandes inégalités d'armes, parce que le devoir et parce que l'honneur nous le demandent. D'autre part, ainsi que le montre l'exemple de saint Louis, dans l'exemple des deux croisades successives qu'il organisa, dont il prit la tête et qui échouèrent toutes les deux, il y a d'éclatantes victoires spirituelles et morales qui existent derrière des échecs apparents, qui maintiennent l'honneur, le courage, la pugnacité des générations pendant des siècles. Et sainte Jeanne d'Arc est là pour nous le dire, sur cette place. Ensuite, parce que nos combats sont

de très précieux moyens d'apostolat pour redonner la fierté aux catholiques et ramener les français au vrai catholicisme. Ils s'aperçoivent qu'il existe encore des citoyens français qui ne sont pas morts, qui sont vivants. Ils se rendent compte qu'ils veulent sauver la France comme eux et font route vers eux. Il y en a parmi vous, et c'est une grande espérance pour nous, que de voir le retour de beaucoup de ces français vers le catholicisme.

Je voudrais encore dire que tous ces combats ne doivent d'ailleurs jamais être réputés perdus d'avance ainsi que l'avaient montré les recours lors du premier confinement — mieux nommé incarcération à domicile — où le Conseil d'Etat donna tort au gouvernement et qui permit la réouverture du culte. Je veux encore citer les jugements qui viennent d'être rendus par les tribunaux administratifs dans le Puy de Dôme — vive l'Auvergne ! — et à Paris, et qui reconnaissent l'iniquité de l'interdiction des messes en public et des prières en public.

Et mes chers amis, une justice élémentaire demande de reconnaître que ces combats pour une large part sont dus aux initiatives de Civitas et que ces victoires sont le fruit de ses impulsions et de ses travaux. Il est aujourd'hui urgent que les catholiques et les français prennent conscience que le combat aujourd'hui sur le plan politique est mené en particulier, pas uniquement sans doute mais en particulier, par cette institution présente sur tous les fronts en dépit du petit nombre de ses cadres. Je ne dis pas uniquement par cette institution, mais principalement par elle. Alors laissons de côté des préventions ridicules, des «*chichis* » de chapelle, des jalousies mortifères, pour apporter notre concours à cette instance politique française qui a officiellement affiché comme but le Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ et explicité, comme première visée de son action, la destruction des loges maçonniques, la suppression des lois Taubira et Veil.

Nous avons tous conscience, je pense, d'être entrés dans un moment de l'Histoire comme on ne l'a jamais vue, où la tyrannie mondialiste, l'«*Etat profond* », hélas soutenu par l'«*Eglise profonde* » d'un pape antichrist, entend triompher. Face à ce Léviathan et à cette monstrueuse utopie, face à cette remise à zéro par les *zéros* de Davos, nous disons que nous n'entrerons pas dans le parti des conservateurs pour combattre. Car les conservateurs sont les girondins de la Révolution qu'ils ne

veulent pas remettre en cause, et ce n'est pas avec eux que nous nous battons. Nous n'avons rien à voir avec eux. Nous sommes des opposants, nous sommes des dissidents. Notre nombre est-il ridiculement petit, notre force est-elle insignifiante ? Peu importe. Un seul homme, Soljenitsine pour le nommer, a ébranlé le rideau de fer par la vérité qu'il a su dire. Et l'Écriture nous dit : « Si Dieu est avec nous, qui est contre nous ? »

Mes biens chers amis, nous sommes les descendants des Macchabées, des Vendéens, des Cristeros. Nous sommes les frères d'armes des Arméniens génocidés, martyrisés.

Mes chers amis, je crois que, comme il y a une contagion de la lâcheté, de la servilité, de la soumission et de la passivité, il y a aussi une autre contagion, plus forte et belle celle-là, de la bataille, du courage et de l'héroïsme ? C'est celle-là que nous devons promouvoir !

Nous devons nous croiser, nous armer de nos chapelets et comprendre l'obligation de la vertu de désobéissance. Écoutez moi bien ! J'ai fait vœu d'obéissance ! Nous devons nous armer de nos chapelets et comprendre l'obligation de la vertu de désobéissance. Ainsi

que le disait le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, le 6 août 1908 : « N'obéissez plus ! Nous ne pouvons ni ne devons obéir aux mauvaises lois. » Et il ajoutait : « Vers ceux qui nous persécutent, ma main ne se tendra pas. À l'époque où nous sommes, époque de guerre sans trêve ni merci, il faut combattre pour Dieu et pour la religion. Il n'y a qu'une attitude à prendre : résister de toutes nos forces pour faire triompher notre cause qui est la cause de Dieu. Je ne sais si la prison s'ouvrira un jour devant moi. »

Je ne le sais pas non plus pour moi mais je pense qu'il faut que nous nous liguions les uns les autres car l'union fait la force, pour nous investir avec acharnement dans les combats qui nous reviennent, combat pour que Dieu soit adoré, combat pour que les églises soient ouvertes, combat pour que les fidèles puissent recevoir les sacrements, combat pour que la Communion soit donnée, non pas sur la main mais sur la langue évidemment.

Mes bien chers frères, vive le Christ Roi, vive l'Église catholique, vive Garcia Moreno, à bas la synagogue de satan, à bas la franc-maçonnerie, à bas les macréons et les mécréants. À nous la devise de Charrette : « Souvent combatus, parfois battus, jamais abattus. »

« Notre-Dame de Fatima, priez pour nous » ●



QUELQUES RÉFLEXIONS SUR “ TOUS FRÈRES ”

~ Thierry Maquet ~

suite de l'article de l'Acampado n°164

Le titre de la nouvelle encyclique de François prétend démontrer, contre les Saintes Écritures et la doctrine constante de l'Église, que tous les hommes sont frères. On ne peut être frères que si l'on a un parent en commun. Il en est ainsi dans la vie naturelle comme dans la vie surnaturelle. Pour devenir enfant de Dieu et être frères en Lui, IL N'EXISTE QU'UNE ET UNE SEULE VOIE : LE BAPTÊME. Ainsi, tous les baptisés peuvent réciter le « Notre Père », le mot “ notre ” impliquant l'existence de frères.

« Mais quant à tous ceux qui L'ont reçu, Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son nom » (Saint Jean, 1)

Quant aux hommes qui refusent de croire au Christ et de recevoir le baptême, ils refusent la filiation divine et ne peuvent dès lors être nos frères. Cependant nous

partageons avec eux une commune dignité, celle d'avoir été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (Genèse, 1,26). Leur prière, s'ils sont adeptes d'une fausse religion, ne peut s'adresser qu'à des démons :

« ; je dis que CE QUE LES PAÏENS OFFRENT EN SACRIFICE, ILS L'IMMOLENT À DES DÉMONS, ET NON À DIEU » (Première Épître de Saint Paul aux Corinthiens, 10)

Il existe actuellement, à ce sujet, (comme dans beaucoup d'autres) une grande confusion dans l'Église. Donner des enfants à Dieu, est pourtant la mission suprême que Jésus a confiée à Son Église quelques instants avant Son Ascension (St Mathieu, 28, 8) :

« Et Jésus s'approchant, leur parla ainsi : “ Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. ALLEZ DONC, ENSEIGNEZ TOUTES LES NATIONS, LES

BAPTISANT AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT, LEUR APPRENANT À GARDER TOUT CE QUE JE VOUS AI COMMANDÉ.» »

Jésus avait préalablement évoqué le sort de ceux qui refuseraient de croire en Lui et de recevoir le baptême :

« *Celui qui croira ET sera baptisé, sera sauvé ; CELUI QUI NE CROIRA PAS, SERA CONDAMNÉ.* » (*Saint Marc*, 16, 16. ; voir également *St-Jean*, 3, 17-18; 3, 36; 8, 24 ; et la 1^{ère} Épître de *Saint Jean*, 2, 22 - 23: 4, 2)

Saint Paul précise dans sa 2^{ème} Épître aux Thessaloniens, 1.

« *Au jour où le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les messagers de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour faire justice de CEUX QUI NE CONNAISSENT PAS DIEU ET DE CEUX QUI N'OBÉISSENT PAS À L'ÉVANGILE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS. ILS SUBIRONT LA PEINE D'UNE PERDITION ÉTERNELLE, LOIN DE LA FACE DU SEIGNEUR ET DE L'ÉCLAT DE SA PUISSANCE.* »

L'Église catholique, cohérente avec les Saintes Écritures, s'exprimait ainsi, tel, par exemple, le pape Pie VIII dans l'encyclique *Traditi humilitati nostrae* du 24 mai 1829 sur les sociétés secrètes :

« *Voilà où tend cette horrible conspiration des sophistes de ce siècle, qui n'admettent point de différence entre les diverses professions de foi ; PENSENT QUE CHAQUE RELIGION OFFRE À TOUS UN PORT DE SALUT, et flétrissent d'une tache de légèreté et de folie ceux qui abjurant la religion dans laquelle ils ont été élevés en embrassent une autre, fût-ce même la religion catholique. PRODIGE HORRIBLE D'IMPIÉTÉ, QUI CONFOND DANS LES MÊMES HOMMAGES LA VÉRITÉ ET L'ERREUR, LA VERTU ET LE VICE, L'HONNEUR ET L'INFAMIE ! Les seules lumières de la raison suffisent pour renverser ce système mortel d'indifférence en matière de religion, et nous avertissent que si deux religions diffèrent, et que l'une soit vraie, l'autre est nécessairement fausse, et QU'IL NE PEUT EXISTER AUCUN ACCORD ENTRE LES TÉNÈBRES ET LA LUMIÈRE. Ayez soin, vénérables Frères, DE VOUS OPPOSER À CES FAUX DOCTEURS, ET ENSEIGNEZ AUX PEUPLES QUE LA FOI CATHOLIQUE EST LA SEULE VÉRITABLE, qu'ainsi que le dit l'Apôtre, IL N'Y A QU'UN SEIGNEUR, QU'UNE FOI, QU'UN BAPTÊME : que l'on est profane, suivant la parole de Saint Jérôme, si l'on mange l'agneau hors de cette maison, et que quiconque n'entrera pas dans l'arche de Noé périra dans le déluge ; CAR EXCEPTÉ LE NOM DE JÉSUS «IL N'EST POINT DE NOM ACCORDÉ AUX HOMMES PAR LEQUEL NOUS PUISSONS*

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 29 décembre
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol

Conférence de M l'abbé Beauvais sur :
« *L'État chrétien avec Garcia Moreno 1869 -1875* » (Suite)

ÊTRE SAUVÉS. CELUI QUI AURA CRU SERA SAUVÉ ; CELUI QUI N'AURA PAS CRU SERA CONDAMNÉ. »

Ou encore le pape Pie IX qui condamne ces propositions dans le Syllabus :

« *LES HOMMES PEUVENT TROUVER LE CHEMIN DU SALUT ÉTERNEL ET OBTENIR LE SALUT ÉTERNEL DANS LE CULTE DE N'IMPORTE QUELLE RELIGION.*

AU MOINS DOIT-ON BIEN ESPÉRER DU SALUT ÉTERNEL DE TOUS CEUX QUI NE VIVENT D'AUCUNE FAÇON DANS LE SEIN DE LA VÉRITABLE ÉGLISE. »

Et contre ceux qui imaginent qu'en religion “ tout évolue ”, le même pape condamne cette autre proposition :

« *Le Christ n'a pas enseigné un corps déterminé de doctrine, applicable à tous les temps et à tous les hommes, mais il a plutôt inauguré un certain mouvement religieux ADAPTE OU QUI DOIT ÊTRE ADAPTE À LA DIVERSITÉ DES TEMPS ET DES LIEUX.* »

C'est pour soustraire un maximum de païens et d'adeptes des fausses religions, à la perdition éternelle et, par les sacrements, remplir le Ciel de nouveaux élus que des missionnaires ont accepté les souffrances et le martyre. Pourquoi François n'est-il pas inquiet, comme tous les anciens papes, du sort éternel des non-chrétiens ? Ses différentes interventions laissent entendre que toutes les religions mènent à Dieu, niant ainsi le dogme, car c'en est un, que hors de l'Église il n'y a pas de possibilité de salut, et rendent vaines la venue sur terre et la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le 14 mai de cette année, il se montrait même fier de son relativisme :

« *C'est pourquoi aujourd'hui, nous tous, frères et sœurs, DE CHAQUE CONFESSION RELIGIEUSE, NOUS PRIONS DIEU. Peut-être quelqu'un dira-t-il : “ C'est du relativisme religieux, on ne peut pas le*

faire ». Mais comment on ne peut pas le faire ! Prier le Père de tous ? Chacun prie comme il sait le faire, comme il peut, **COMME IL L'A APPRIS DANS SA PROPRE CULTURE**. Nous ne prions pas l'un contre l'autre, une tradition religieuse contre une autre, non ! **NOUS SOMMES TOUS UNIS EN TANT QU'ÊTRES HUMAINS, COMME FRÈRES, EN PRIANT DIEU, SELON SA PROPRE CULTURE, SELON SA PROPRE TRADITION, SELON SES PROPRES CROYANCES, MAIS EN TANT QUE FRÈRES ET EN PRIANT DIEU, c'est l'important !** »

Dix jours plus tôt, le 4 il disait dans une homélie :

« Il est mort pour tous. Et aussi pour les gens qui ne croient pas en lui ou qui sont d'autres religions : il est mort pour tous. Cela ne veut pas dire qu'on doit faire du prosélytisme : non. Mais Il est mort pour tous, **IL A JUSTIFIÉ TOUT LE MONDE.** »

Qu'on soit Chrétien ou ennemi du Christ, on ira tous au Paradis. Mais alors, à quoi sert l'Église ?

On nous objectera que Jésus est mort pour tous. C'est exact ; mais cette mort, et donc la Rédemption, ne peut s'appliquer qu'à ceux qui croient en Lui et reçoivent le baptême tandis que pour ceux qui le refusent, le Sacrifice de Jésus est vain.

Le Catéchisme du Concile de Trente, dans lequel on trouve la doctrine la plus sûre, l'explique ainsi :

« *Le Sang, consacré séparément, possède beaucoup plus de force*

*et plus d'efficacité pour mettre sous les yeux de tous la Passion de notre Seigneur, sa Mort et la nature de ses souffrances. Les autres mots : « pour vous et pour plusieurs », sont empruntés les uns à saint Matthieu, et les autres à saint Luc. Et c'est l'Église qui, inspirée par l'esprit de Dieu, les a réunis. Ils servent à exprimer les fruits et les avantages de la Passion. Si nous en considérons en effet la vertu et l'efficacité, nous sommes obligés d'avouer que **LE SANG DU SEIGNEUR A ÉTÉ RÉPANDU POUR LE SALUT DE TOUS.***

*MAIS SI NOUS EXAMINONS LES FRUITS QUE LES HOMMES EN RETIRENT, IL EST ÉVIDENT QUE PLUSIEURS SEULEMENT, ET NON PAS TOUS, EN PROFITENT. Lorsque Jésus-Christ dit : pour vous, Il entendait par là, à l'exception de Judas, ceux qui étaient présents, et à qui il parlait, ou bien les élus d'entre les Juifs, tels que ses disciples. En ajoutant : « pour plusieurs », Il voulait désigner tous les autres élus, soit d'entre les Juifs, soit d'entre les Gentils. **AINSI C'EST AVEC RAISON QU'IL N'A PAS ÉTÉ DIT : POUR TOUS PUISQU'IL S'AGISSAIT EN CET ENDROIT DU FRUIT DE LA PASSION, QUI N'A PROCURÉ LE SALUT QU'AUX ÉLUS SEULEMENT.** »*

François affirme scandaleusement que les — fausses — religions adorent le même dieu que les Catholiques, ce qui met la seule vraie religion à égalité avec l'erreur.

Après tant de négations de la Vérité catholique, allons respirer l'air vivifiant du Vatican quand il était catholique ●

UNE SYMPATHIQUE ANECDOTE (De Gaulle et Sainte Jeanne d'Arc)

Suite au n° de novembre de l'Acampado, le R.P. Maurice Avril nous fait remarquer que la lettre de l'abbé Dahmar (et non Damar) lui était en fait destinée à l'époque.



« Je le connais bien, [nous écrit-il] nous avons été ensemble 6 ans au Petit séminaire d'Alger et 3 ans au Grand séminaire. (...) Nous étions les deux organistes des séminaires. (...) C'était un véritable génie, chose que l'on n'a pas remarqué car il était simple, humble et doux, et vraiment un kabyle. Si on avait tenu compte de son génie, le sort de l'Algérie aurait été changé. (...) »

A NOTER

*Mardi 8 Décembre
En l'église Saint-Pie X :*

*Messe solennelle à 18h30
suivie d'une procession dans l'église.*

Alger : fête solennelle de Sainte Jeanne d'Arc à la cathédrale bondée. Présence de toutes les autorités civiles et militaires, de Mgr Duval archevêque, de Charles De Gaulle. Au sermon, le P. Riquet célèbre la Pucelle et en vient à comparer De Gaulle à Sainte Jeanne d'Arc. À la tribune Georges [le P. Dahmar] tire tous les grands jeux des orgues et entonne : “ *Maréchal nous voilà, devant toi le sauveur de la France.* ” Silence général, stupeur, nous les grands séminarites dans le chœur, étions prêts à applaudir, nous restons debout (...) » ●





SAINT BERNARD DE LYON

Association loi 1901

Préfecture du Rhône W691088615

11 rue des AQUEDUCS

69005 LYON

Contact : saintbernarddelyon@gmail.com

AIDEZ NOUS A SAUVER L'ÉGLISE SAINT BERNARD DE LYON

En 2003, notre association à collaboré à empêcher l'église saint Bernard à LYON d'être démolie, pour la remplacer par un parking. Cette église construite par l'architecte de la ville de LYON, Tony DESJARDIN, à pris forme de paroisse le 22 août 1852 par les ouvriers lyonnais les plus pauvres : les CANUTS. Elle fut bénie par Monseigneur de BONALD, vers 1852 qui défendra inconditionnellement la vie de ces ouvriers en dénonçant les travaux inhumains qui leur étaient imposés.

Elle renferme de nombreux trésors artistiques , dont entre autres : des vitraux de Lucien BÉGUÉ, (artiste qui confectionna les vitraux de la basilique de Fourvière), des orgues de Merklin, de très nombreuses chapelles latérales dédiées à différents saints.

Depuis quelques années, la mairie de LYON à décidé de transformer cette église en café restaurant avec bureaux d'affaire et garages.

Nous avons saisi le TGI , par le biais de notre avocat, pour non respect des volontés testamentaires du donateur qui avait offert le terrain à la ville de LYON pour y construire une église pour ces ouvriers, en contre partie de messes à perpétuité à faire dire pour lui et sa famille.

Malgré cette saisine le promoteur à déposé un permis de construire pour réaliser cette transformation . Nous avons à nouveau saisi le Tribunal pour non conformité du Code de l 'Urbanisme au regard de nombreux éléments de construction non respectés.

Aussi nous faisons appel à vous pour faire face aux frais de justice.

Nous avons donc ouvert une cagnotte en ligne sur HelloAsso : bit.ly/donstbernard

Notre combat sera long, mais nous avons confiance en la Providence et nous ne lâcherons rien !

*Nicole HUGON
Présidente ●*

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

Dimanche 20 : Vente de l'Atelier des Mamans à la sortie des Messes.

Jeudi 24 : Veillée de Noël à 23h30,
suivie de la Messe de Minuit à St-Pie X.

Mardi 29 : Mardi de la Pensée Catholique à 20h00 au prieuré.

CARNET PAROISSIAL

MARIAGE

à Marseille :

- Olivier et Sophie ROCHERA, le 7 novembre
- Jean-Michel et Élise TALLEC, le 14 novembre

SÉPULTURE

à Marseille :

- Joseph LUPPI, le 3 novembre
- André GANIVET, le 10 novembre

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

L'Acampado n° 158,

avril 2020, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le jeudi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois :
18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)